

Les auditeurs furent touchés au cœur...

4 dimanche de Paques, année A, le 7 mai 2017

Lectures :

Act 2,14a.36-41 : *Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous aviez crucifié.*

1 P 2,20b-25 : *Bienaimés, si vous supportez la souffrance pour avoir fait le bien...*

J 10,1-10 : *Moi, je suis la porte des brebis...*

Mes frères et sœurs bienaimés,

combien je suis heureux de vous retrouver de nouveau à la messe pour réaffirmer toute votre affection au Seigneur Jésus Christ. Peut-être, également, lui présenterez-vous les soucis de la semaine écoulée et ceux qui se profilent à l'horizon des jours à venir, que sais-je ?

Je ne peux pas, bien évidemment, entrer dans vos cœurs et vos pensées secrètes : ce sont vos jardins intimes. Néanmoins, je sais une chose avec certitude : vous êtes là parce que vous considérez que la vie de foi, sans la messe dominicale, s'affaiblit petit à petit, allant jusqu'à l'évanouissement total.

Vous savez, donc, qu'il est important de venir puiser à la source – à la rencontre avec le Christ, le pasteur par excellence, qui connaît ses brebis et que ses brebis connaissent, dont elles écoutent la voix... et le suivent.

Et justement, parlons-en !

Comment devons-nous mettre nos modestes pas dans les pas de géant de notre Seigneur Jésus Christ ?

Est-il possible de tenir le même rythme de sa marche ?

Admettons-le tout de suite, mes frères bienaimés, la tâche n'est pas aisée.

A côté du Christ, grand marcheur pour l'éternité, nous sommes de petits joueurs. Sans cesse, nous trouvons des excuses pour retarder notre parcours et freiner sa cadence. A l'instar, parfois, de nos adolescents chéris qui, pendant les vacances ou en weekend, même à midi, ont du mal à quitter leur lit douillet, tant ils sont épuisés, paraît-il, par le poids de leur jeune vie....

Mais cela, mes chers frères bienaimés, ce n'est que la conséquence, car là n'est pas l'origine de la flemme de beaucoup de chrétiens. Ses origines, il faut les chercher bien en amont. Je vous propose donc de reprendre le texte des Actes des Apôtres.

Je ne sais pas si vous vous en souvenez : je vous ai prié, le dimanche de Pâques, de les lire chaque jour, pendant tout le temps pascal, donc durant 50 jours. Ce qui vous donnerait une demi-page par jour et occuperait à peine 1 minute 22 secondes.

Les Actes des Apôtres sont donc un texte majeur du Nouveau Testament. Parce qu'il raconte comment les disciples du Christ vivaient l'Évangile, de jour en jour, et comment ils créaient les premières communautés de foi, après le départ physique du Christ vers la droite de son Père.

Ainsi donc, les Actes des Apôtres relatent comment les gens vivaient leur foi, comment ils rayonnaient de l'espérance, comment leur charité était à l'œuvre....

Ce livre est très instructif pour chaque génération de chrétiens, qui se casse souvent la tête pour que le royaume des cieux se répande dans le monde et trouve un écho positif auprès des gens.

Nous même, nous passons un temps fou à élaborer des plans pastoraux, des stratégies vocationnelles et créer des structures ébouriffantes... Souvent, la bougeotte missionnaire ne nous permet même pas de nous souffler une seconde...

Cependant, avec un étonnement déconcertant, nous constatons que les résultats ne sont pas à la hauteur des forces et moyens engagés...

Nous sommes bien, bien loin, de ces trois mille personnes qui se font baptiser d'un coup et qui rejoignent Pierre et les autres et dont les Actes des Apôtres nous parlent aujourd'hui.

Où faut-il chercher l'erreur ?

Excusez-moi, mes frères et sœur bienaimés, pour ma franchise, mais je dois vous parler en vérité. Ne suis-je pas votre pasteur, préoccupé de votre salut et du mien ? Seriez-vous satisfaits de me voir hésitant sur les questions de foi ou, pire, n'abordant pas, lâchement, les sujets difficiles, par peur de meurtrir quelques consciences alambiquées ?

Peut-être ne serait-ce pas très flatteur pour moi d'admettre que je suis encore bien loin d'être un saint prêtre, mais au moins, je suis votre poil à gratter afin que les choses soient dites telles qu'elles sont.

Alors, si nous avons du mal à faire briller le Christ dans notre monde à nous, et d'avancer vers le royaume des cieux, ce n'est pas la faute de ce monde !

Les obstacles majeurs ne sont pas à l'extérieur. Par le passé, des moments beaucoup plus critiques, durs et cruels furent à affronter.

Pour trouver les vrais empêchements, il faut tourner le regard vers l'intérieur de nous- même. Et plus précisément au fond de notre cœur.

Car c'est lui qui est en cause !

Les actes des Apôtres nous narrent aujourd'hui le jour de la Pentecôte. Pierre avec les onze autres apôtres, se met debout, élève la voix. Avec une aisance déroutante, il s'adresse à la foule. L'effet est immédiat !

L'auteur des Actes a noté : *Les auditeurs furent touchés au cœur...*

Touchés au cœur.

Comprenez-vous, mes frères bienaimés ?

Ce ne sont pas les arguments théologiques qui les ont fait réfléchir. Ce n'est pas l'éloquence de Pierre qui a séduit leur intelligence. C'est leur cœur qui s'est laissé atteindre !

Tout est parti de là : d'un cœur touché par la grâce.

Les actions surviennent juste après...

Ainsi, une fois affectés, ils dirent à Pierre et aux autres : *frères, que devons-nous faire ?*

Vous voyez, le dialogue s'instaure, le novice se place sur le point de départ, la foi trouve son terreau... Cependant, cela n'est qu'une conséquence logique du premier élan du cœur, qui ne balance plus entre pour ou contre, entre ni et ni. Il est décidé, parce que touché : alors, il se met, tout simplement, à désirer et à aimer.

Croyez-vous que Pierre, pour déclencher le processus de conversion des gens qui l'écoutaient, a fait un grand sermon à la Lacordaire ?

Bien sûr que non !

Il a émis la plus évidente des vérités de l'Évangile qu'il soit.

L'Avez-vous retenue ?

Je vous la rappelle :

Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude :

Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous aviez crucifié.

En êtes-vous touché ?

Vos cœurs sont-ils émus par cette vérité-là ?

Pas forcément.

Pour nous, cette vérité est évidente comme l'air dans nos poumons, comme la nuit et le jour, comme notre présence dans cette église...

Le voilà le problème, mes frères bienaimés : nos cœurs ne brûlent plus ou ne brûlent pas assez.

Nous nous sommes fondus dans tout ce que l'Eglise, dès notre naissance, nous offre en cadeau pendant le temps de l'éveil à la foi, les heures de catéchisme, les rencontres dominicales...

Au fond, et inconsciemment, nous nous considérons suffisamment avertis, assez savant.

Nous suivons le rituel de la messe, nous y sommes présents ; cependant, le cœur – le nôtre - ne palpite pas intensément, son rythme ne s'accélère pas...

Vous le savez bien, si vous rencontrez quelqu'un pour qui vous avez de profondes affections, votre cœur se met à battre plus vivement. D'accord ?

Les émotions montent à la tête, l'excitation est au rendez-vous. Ainsi, vous scrutez le moindre regard, le moindre mot, le plus infime geste de votre bienaimé.

Même une parole anodine prononcée par lui, par elle, est accueillie par vous avec dévotion. Vous la notez dans votre journal intime, vous la gravez dans votre mémoire. Voilà l'action d'un cœur touché, enflammé par le désir d'aimer.

De surcroît, et vous le savez tous, je ne vous apprendrai rien de nouveau, lorsque notre cœur est en à une telle disposition, les couleurs du monde changent d'un coup.

Le plus mauvais temps devient une bénédiction. A vrai dire, nous nous en fichons royalement puisque ce n'est pas l'essentiel pour nous. Ce n'est pas une pluie battante qui arrêtera l'élan de notre amour !

La voilà, la clé de toute évangélisation et de tout acte missionnaire : le cœur brûlant des disciples du Christ !

Le cœur ardent ne présente pas un grand intérêt pour les plans pastoraux minutieusement préparés pour déterminer qui fait quoi ? Il n'est pas du tout animé par l'esprit d'entreprise qui régent les conditions précises de rémunération des gens en fonction de leur travail effectif.

Le disciple du Christ au cœur brulant ne compte pas. Avez-vous vu un amoureux limiter d'avance le temps à passer avec sa bien-aimée ?

Si c'est le cas, il faut tout de suite la prévenir, la pauvre, afin qu'elle ne tombe pas dans les filets de cet amant avare et calculateur.

Mes frères et sœurs bienaimés, il serait vraiment bon de réfléchir pendant les jours à venir à venir sur nous- même....

Je vous conseille de lire l'édito du père Michel pour cette semaine. Il vous sera fort utile. Il développe ce que je viens de vous dire...

Nous devons avoir le courage de creuser au fond des choses et de poser les vraies interrogations.

Mon cœur est-il touché par le message du Christ ?

Est-il suffisamment bouleversé par le fait que chaque péché le crucifie de nouveau ?

Et si c'est notre cas, ferai-je un pas en avant, à l'instar des gens rassemblés autour des apôtres qui, enthousiasmés, criaient : que devons-nous faire ?

Par contre, mes frères bienaimés, si le désir d'avancer sur le chemin de foi n'est pas au rendez-vous, c'est un signe indéniable que notre cœur est tiède... Il est à peine en mode « hors gel »...

Mes frères bienaimés, je vous l'assure, cela ne suffit pas pour que le monde se convertisse et devienne meilleur...